

KINETIKÔS

Un JEU pour explorer les films en *mouvement* !

SMORTLYBACKS (THE)



Âge : Dès 3 ans

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Dossier pédagogique pour l'application et le jeu de plateau KINETIKÔS

Rédaction par Mathilde TRICHET - juillet 2023

Illustration Marie POIRIER - Mise en page LOBJET Solène

Production LINFRAVIOLET Co-production Le Blackmaria et Saint-Ex Culture numérique
- Reims. Soutenu par la Drac Grand Est, la Drac Hauts-de-France, la Région Grand Est,
la Région Hauts-de-France, le Département de l'Aisne, la Ville de Reims, DSDEN Ardennes,
Ciné-Jeune de l'Aisne et les pôles d'éducation aux images CICLIC, ACAP, Image Est.





DOSSIER PÉDAGOGIQUE

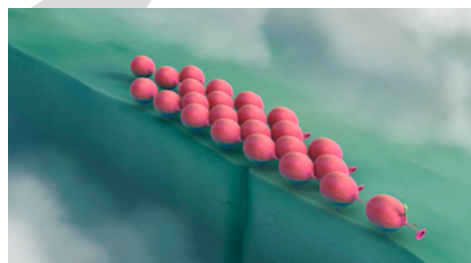
SMORTLYBACKS (THE)

Suisse - Chine | 2013 | 5 '45 | Dès 3 ans

En lien avec le parcours « **Explorer le cinéma d'animation par le corps** » élaboré par Linfraviolet en co-production avec les pôles d'éducation aux images CICLIC, Le Blackmaria, Image Est, l'ACAP. Avec le soutien de La Région Grand Est, La Ville de Reims.

Sur la chaîne vimeo d'Upopi/Ciclic :

<https://vimeo.com/711976278>



GÉNÉRIQUE

Idée

Ted Sieger

Réalisation

Wouter Dierickx, Ted Sieger

Musique

Christophe Utzinger

Storyboard

Wouter Dierickx, Alexandra Prosen


Production

Sophie Animation, Ted Sieger

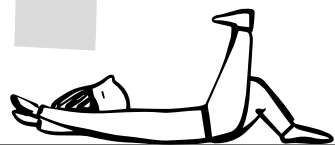
Format

Animation 3D sur ordinateur, sans paroles

SYNOPSIS



Sur un plateau de montagne, au bord d'un précipice rectiligne, un lutin guide un étrange troupeau : les « Smortlybacks », des créatures mi-ballons roses, mi-quadrupèdes, mi-insectes dotés d'une trompe télescopique. Ils avancent dans cet espace désertique semé d'embûches : escaliers donnant sur le vide ou, au contraire, livrant accès aux entrailles de la montagne. Le troupeau s'éparpille puis se rassemble au son de la corne de brume allongée du lutin. Les Smortlybacks s'encastrent joyeusement les uns dans les autres, leur trompe-ventouse se collant à la cible figurant sur le postérieur de leurs pairs. Que font-ils ainsi sans fin ?



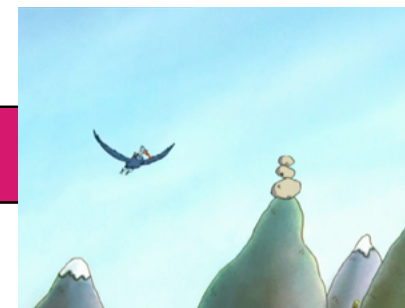
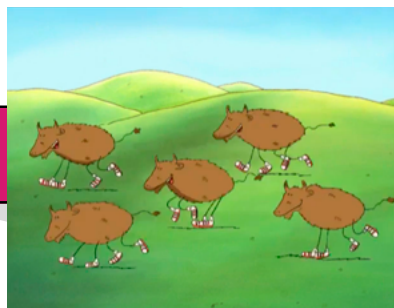
SMORTLYBACKS (THE)

RÉALISATEURS : LA 3D AU SERVICE DE LA POÉSIE

« **The Smortlybacks** » est une réalisation à quatre mains. Ted Sieger, le créateur, est un illustrateur, réalisateur, scénariste et producteur suisse. Il a grandi au Chili, au Pérou, en Australie et en Suisse, où il vit désormais. En 1987, il décide de se consacrer à l'art, après avoir beaucoup voyagé et exercé de nombreux métiers très éclectiques : couvreur, portier de nuit, ouvrier forestier, musicien de rue, mécanicien sur un cargo, palefrenier, compteur d'œufs dans une usine... L'œuvre de Sieger est à son image : des dessins animés excentriques avec un point de vue ironique, mêlant réflexions philosophiques et humour. **Ted Sieger's Wildlife**, la série qu'il a créée en 1999, en atteste. On trouve dès

son premier épisode (<https://www.youtube.com/watch?v=m3YII6eF79E&t=3s>) des points communs avec **The Smortlybacks** : anthropomorphisme, chutes dans le vide, galets empilés, amoncellements de personnages, plateau désertique...

The Fourth King (2005), court métrage qu'il réalise avec Michael Ekblad, est une adaptation de la nouvelle d'Henry van Dyke, **The Other Wise Man** (1895). Dans ce conte de Noël, un roi se met en route pour Bethléem, mais une série d'événements conspirent pour l'empêcher d'arriver jusqu'à l'enfant Jésus, notamment une tempête de sable dans le désert. Il perd beaucoup de temps à errer, perdu. On retrouve encore des thèmes explorés dans **The Smortlybacks**, premier film de Ted Sieger qu'il réalise sur ordinateur et non en animation 2D traditionnelle (en dessins



Ted Sieger's Wildlife, épisode 1 (1999) © Hahn Film AG

animés, littéralement). La texture de l'image change, pas la poésie à l'œuvre.

L'autre réalisateur de ce dernier court métrage, le belge Wouter Dierickx, a étudié l'animation à l'Institut St Lucas à Bruxelles.

Il travaille comme maquettiste, animateur et réalisateur professionnel depuis 1985, et a notamment cofondé le studio de production Sophie Animation en Chine, où a été fabriqué **The Smortlybacks**.





SMORTLYBACKS (THE)

POINT DE VUE

The Smortlybacks nous emmène dans un monde imaginaire à la fois loufoque et poétique, voire philosophique - l'univers de Claude Ponti n'est pas loin. Quel est le but poursuivi par ce lutin qui emmène son étrange troupeau de plateau en plateau ? Il semble en effet en quête de « quelque chose ». Qui sonne une corne de brume au loin ? Ce son provenant du hors-champ, auquel le lutin répond, est presque réconfortant : le personnage n'errait donc pas seul avec ses Smortlybacks. Cherche-t-il à retrouver ses pairs ? Est-ce le but de sa traversée ?

La sagesse du lutin contraste avec la joie de vivre, l'insouciance toute enfantine des Smortlybacks, qui semblent guidés par une seule chose : le jeu - quitte à bousculer leur cornac (le lutin semble en effet chevaucher des éléphants plutôt que mener des moutons comme un berger). S'engouffrer dans un escalier, monter quatre à quatre sur

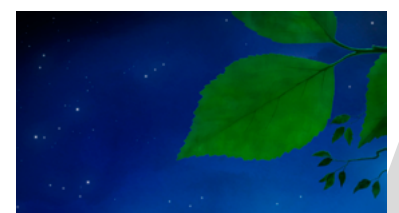
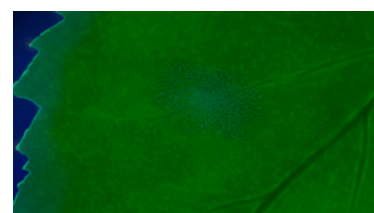
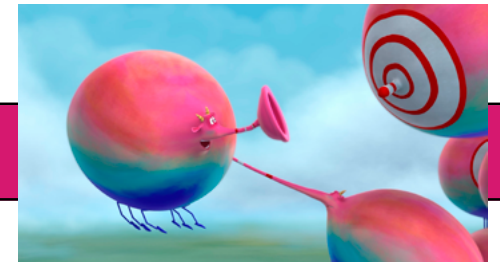
un autre, s'aventurer dans le vide, foncer vers une cible, yeux écarquillés de joie... les Smortlybacks débordent d'énergie.

Le rythme du film alterne entre moments frénétiques (accompagnés par une musique très rythmée) et moments calmes, quand le cornac a réussi à rassembler son troupeau et que résonne la corne de brume amie au loin. Le spectateur se laisse porter par ce joyeux manège ; il en vient à oublier le récit, la finalité de la quête des personnages... jusqu'à la fin du film, quand la caméra prend de la hauteur et nous révèle le hors-champ. De nouvelles questions se posent alors, à une vitesse aussi rapide que le mouvement de caméra : les personnages vont-ils de toits en toits ? Quelle est cette ville étrange aux gratte-ciel colorés et aux rues si polluées qu'on ne les distingue pas ?

L'ultime surprise se joue dans les 10 dernières

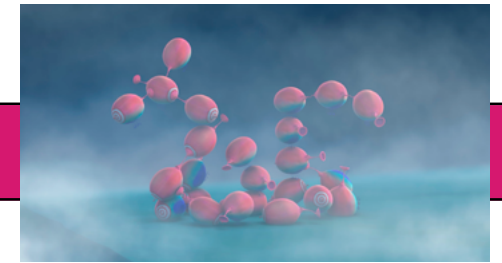
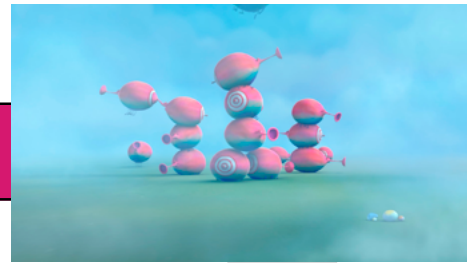
secondes du film : les « rues grises » se teintent de vert, et nous découvrons que tout le récit s'est joué sur une parcelle infime de feuille.

Si le film nous a habitués à changer d'échelle (voir « mise en scène » ci-dessous), l'effet n'en est pas moins vertigineux. La question de la quête du lutin se pose sous une nouvelle perspective : quel est son rôle, et celui de son troupeau, dans ce microcosme végétal ? Cette représentation de l'infiniment petit est-elle réaliste ? Comment s'organise-t-il vraiment ? *The Smortlybacks* réussit ainsi non seulement à amuser - à divertir : « That's entertainment! » -, mais encore à nous poser de nombreuses questions sur le monde, et de mettre en avant l'importance d'agir ensemble, en groupe... aussi dispersé parfois fût-il. En cela, c'est une grande réussite cinématographique, qui s'adresse à tous les publics.





SMORTLYBACKS (THE)



RÉCIT ET MISE EN SCÈNE

Un cycle ?

La première image du film et la dernière sont très similaires : le troupeau « atterrit » sur un plateau. Les Smortlybacks forment une figure singulière, attachés les uns aux autres davantage qu'en tas, créant un étrange sentiment de lourdeur et d'apesanteur en même temps - accentué par la fumée qui les entoure.

Le parallèle entre les deux situations invite à considérer que la vie du cornac et son troupeau est cyclique : ils passent indéfiniment de toit en toit, pour une raison que nous ne pouvons que supputer.

Des différences sont toutefois notables

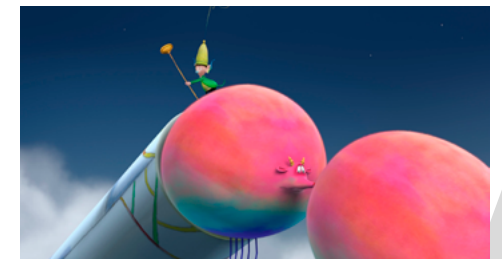
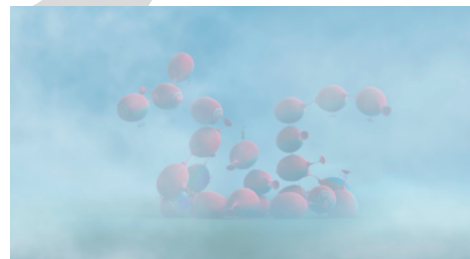
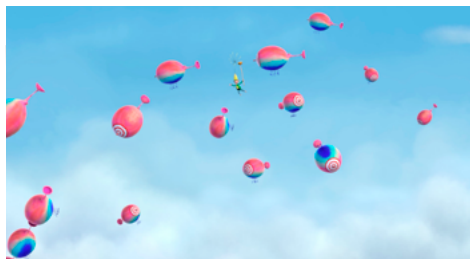
entre ces deux moments. La temporalité, d'abord. Dans ce monde étrange comme dans le nôtre, jour et nuit alternent. Nous ne sommes pas dans le temps indéfini des contes, où le temps ne semble pas passer. Ce lutin-là et ses créatures vieilliraient-ils ? Sur l'image de « l'atterrissage » à la fin du film, le lieu est un peu plus déterminé : les personnages sont au bord du vide. Cet indice n'était pas montré au début, réservant l'effet de surprise à plus tard.

L'image tirée du début du film montre des galets éparpillés au sol (sous l'effet de la chute). Le lutin les remplera. Pour indiquer quel chemin ? À qui ? Qui les avaient posés là ? Dès son ouverture, le film est plein de surprises et de mystères, stimulant notre imaginaire - notamment parce que ces

pierres font penser aux Indiens, donc au western ; le lutin ne serait-il pas un cow-boy solitaire menant son troupeau à travers la plaine, cherchant à repousser toujours plus loin la « frontière » ?

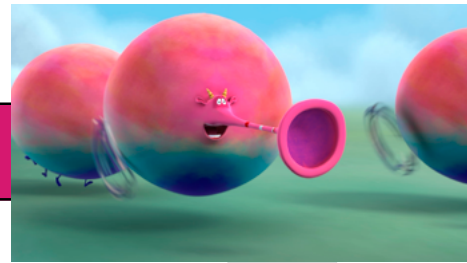
L'hypothèse du cycle peut toutefois être contredite du fait de la chute de l'escalier au cours du récit.

La première scène du film ne serait-elle pas une autre chute d'escalier - ce que tend à indiquer l'absence de précipice dans le cadre ? L'arrivée sur un autre toit ne relèverait-elle pas de l'exploit ? L'expertise avec laquelle les Smortlybacks s'engouffrent dans le « canon », le savoir-faire du lutin pour déloger le dernier tend toutefois à penser le contraire.





SMORTLYBACKS (THE)



Champ/contrechamp et profondeur de champ

Dès qu'ils se trouvent face à une cible, les Smortlybacks sont comme envoûtés, et aimantés. Le monde alentour n'existe plus pour eux. Quelles qu'en soient les conséquences, ils doivent se coller à elle le plus vite possible. Les réalisateurs nous montrent ce besoin irrésistible à quatre reprises dans le film en ayant recours au champ/contrechamp (ce qu'ils regardent/ce qui est vu), ainsi qu'en jouant avec la profondeur de champ, les très gros plans, le net et le flou, le mouvement des pattes, qui s'agitent comme des hélices.

Ces effets ont notamment pour conséquence de s'identifier au Smortlybacks et, ainsi,

de ressentir leur entrain, leur vitesse, leur plaisir, leur légèreté apparente (ce sont des ballons !).

On voit aussi le contrechamp du lutin quand il regarde ce que l'on prend tout d'abord pour un télescope (s'agirait-il en fait d'un film de science-fiction ?). Son sourire satisfait signifie son contentement : tel serait l'objet de sa quête ?

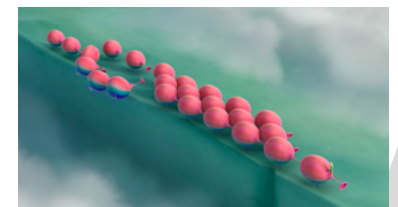
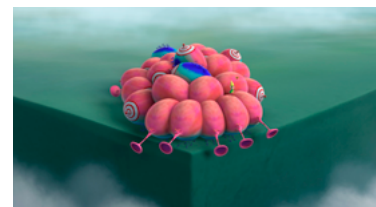
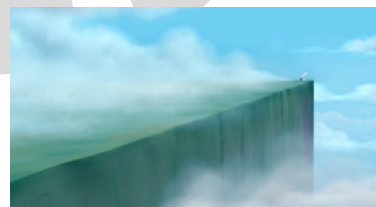
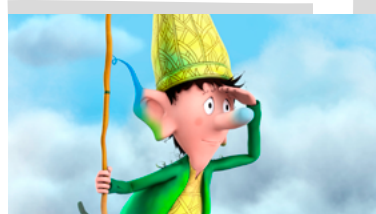
L'objet convoité, minuscule, semble bien loin, annonçant les embûches qui s'annoncent encore pour le petit bonhomme.

Des corps ensemble

Les Smortlybacks semblent mus par deux forces contradictoires : leur morphologie les entraîne à se mouvoir de façon organisée ;

ils aiment néanmoins se trouver « en tas » (leur légèreté semble alors toute relative) ou « sortir du rang », poussés par leur curiosité. Ils peuvent ainsi déambuler « à la queue leu leu » (en ligne ou en courbe), par deux, trois ou quatre, voire faire la ronde (ce qui n'est pas sans rappeler le caractère cyclique du récit).

Le son de la corne de brume a pour effet de sortir les Smortlybacks de leur torpeur quand ils sont dispersés, et ainsi de les reconcentrer sur les cibles. Il a aussi pour effet d'entraîner le Smortlyback de tête à changer de direction et, partant, de faire bifurquer toute la file derrière lui.





SMORTLYBACKS (THE)



© Miniland

PISTES D'EXPLORATION

L'esthétique du film invite à développer diverses activités avec des enfants : jeux corporels avec des ballons de baudruche, lancers sur des cibles, perles géantes à clipser pour les plus jeunes, jeux d'encastrement divers pour les autres, boucles et spirales en graphisme (inspirées du physique du lutin), expression corporelle après avoir observé la façon dont ces « tas de corps » interagissent...

D'autres pistes sont envisageables :

Un lutin et d'étranges créatures - à observer, à imaginer

Le cornac a tous les attributs du lutin : grandes oreilles pointues, petite taille (et même microscopique, comprend-on à la fin du film), habit vert, petites racines qui poussent sur ses épaules et au bout de ses oreilles, grand chapeau... La littérature jeunesse est riche de ces personnages mythologiques (voir « Livres en réseau »). Au regard de ses différentes représentations, les enfants pourront imaginer et représenter « leur » lutin.

Ils pourront aussi inventer une famille de personnages en s'inspirant des créatures du

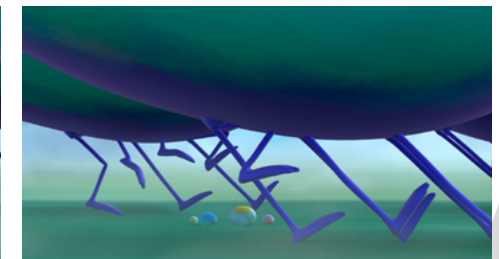
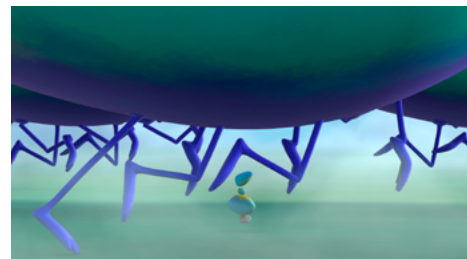
film. Cette activité devra ainsi commencer par la caractérisation des Smortlybacks : gros ou minces ? Grands ou petits ? Cela dépend de l'angle de la prise de vue, du cadrage... ! Les enfants prenant conscience de cette nuance, ils pourront réexaminer la qualification a priori évidente de « gros ». En comparaison du lutin, les Smortlybacks sont gros, bien sûr, mais ils sembleraient peut-être bien minces à côté d'autres personnages.

Quels attributs donner à sa « créature » personnelle : sera-t-elle à plumes, à poils ? À pattes, volant, rampant ? Avec des cornes ? Quel nom lui donner - en réfléchissant là encore à ceux qui l'inspirent : les Smortlybacks. D'où vient leur nom à consonance anglaise ? Quel est leur mode de communication : parlent-ils ? Et de quelles

couleurs sont-ils ? Le rose qui les couvre principalement (mais pas seulement) est complémentaire du vert qui domine chez le lutin. À cela, ainsi qu'au regard inquiet ou plein de connivence qu'il leur jette, se révèle le lien très particulier entre eux.

Couleurs et mouvements

La piste des couleurs et de l'aspect physique pourra être exploitée en profondeur. Leur trompe des Smortlybacks (devant) fait écho aux motifs de leur cible (derrière). Leur ventre reprend les couleurs de l'arc-en-ciel, dont l'aura magique rappelle que nous sommes dans une histoire, et même un conte (cf. la chanson interprétée en 1939 par Judy Garland dans *Le Magicien d'Oz*, de Victor Fleming : « **Somewhere over the Rainbow** »).





SMORTLYBACKS (THE)



The Smortlybacks come back! © Magnetfilm

Couleurs et mouvements (suite)

La complémentarité des couleurs pourra être travaillée avec les deux autres couleurs primaires. Le film invite aussi à travailler la nuance entre couleurs chaudes et froides, et comment, plastiquement, représenter le mouvement et l'arrêt.

Animaux processionnaires

Les Smortlybacks avancent souvent ! les uns derrière les autres, comme certains insectes - le film n'invite-t-il pas à s'intéresser à la nature, au monde des petits êtres, dont certains invisibles à l'œil nu ? Quelques-uns se déplacent en file : les fourmis, par exemple, ou les chenilles (bien-nommées) « processionnaires ». Le thème des fourmis pourra donner lieu à des activités dans tous les domaines (oral, écrit, sportif, artistique,

mathématique...), une exploration en pleine nature ou même dans la ville permettant en outre d'affûter son sens de l'observation. Et dans le monde non vivant, qu'est-ce qui se déplace « à la queue leu leu » ?

Images ricochets

Chacune des images proposées est en lien avec un (ou plusieurs) plan(s) du film. Il s'agira de trouver le(s)quel(s), de décrire l'image et d'explicitier le parallèle établi.

Une image du **Balloon Dog** (Magenta) de Jeff Koons (1994 - 2000) pourra également être montrée (<https://lesoeuvres.pinaultcollection.com/fr/oeuvre/balloon-dog-magenta>), de même que des tableaux surréalistes, en parallèle des escaliers dans le film, qui ne mènent à rien (par exemple

une œuvre d'Yves Tanguy de 1931, sans titre, exposée au Moma de New York : <https://www.moma.org/collection/works/35711>).

La suite des aventures

En 2022, Ted Siegler a réalisé (seul) la suite des aventures des Smortlybacks, qui « reviennent » (littéralement) : **The Smortlybacks come back!** (8 min). Cette fois, le lutin est baptisé TamLin - héros (prisonnier de la reine des fées) et titre d'une ballade légendaire des Scottish Borders. Le récit de ce deuxième opus est plus fourni, et son ancrage dans les problématiques écologiques contemporaines plus affirmé, comme le révèle son synopsis (site du distributeur, Magnetfilm) : « TamLin du Petit Peuple voyage avec son troupeau de splendides Smortlybacks à la recherche de pâturages plus verts. Ils luttent contre la peur et s'échouent sur le rivage de l'océan. Avec l'aide improbable de TamSin, une merveilleuse sirène, et de ses irrespectueux Smortlysharks, ils traversent l'océan et trouvent une fin heureuse. »



Vue de New York depuis l'Empire State Building, 2013 © Lékrivin3

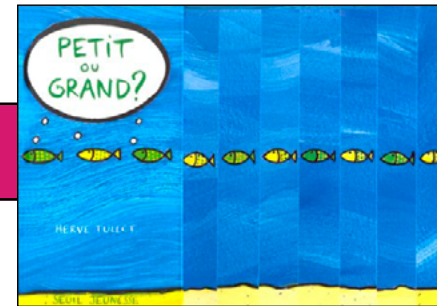


Paul Klee, Un son de la flore nordique, 1924 © Musée Granet





SMORTLYBACKS (THE)



LIVRES EN RÉSEAU

Des livres qui, à la fin, renvoient au début

La Promenade de Flaubert, d'Antonin Louchard, Thierry Magnier, 2015 - À partir de 3 ans.

Le vent s'est levé pendant la promenade de Flaubert, le mettant sens dessus dessous. Puis le vent se calme... et se relève !

Voici un œuf, Bourgeau et Ramadier, L'école des loisirs, 2013 - À partir de 3 ans.
« Voici un œuf », tel est le titre de la première et de la dernière phrase du livre. Où l'on s'amuse avec le concept de « la poule et l'œuf » !

Sur les lutins

La Course des lutins, Delphine Chedru, Helium, 2019 - À partir de 3 ans.

Un livre qui permet de travailler autour des couleurs, des nombres, des rapports d'échelle, et qui fait appel au sens de l'observation du lecteur.

Presque toute la vérité sur les lutins, Clothilde Delacroix, Seuil Jeunesse, 2016 - À partir de 6 ans.

Comme son titre l'indique, ce livre donnera une foule d'informations sur ces êtres imaginaires, très forts notamment pour détourner les objets.

Sur le rapport d'échelle

Petit ou grand ?, Hervé Tullet, Seuil, 2000 - À partir de 1 an.

Au fil des pages, dont la taille croit, on découvre que « petit » et « grand » sont des notions bien relatives.

C'est qui le petit ?, Virginie Vallier, Thierry Magnier, 2013 - À partir de 5 ans.

Ce livre met en parallèle plusieurs duos de photos qui invitent à s'interroger sur les rapports d'échelle.

